

L'ÉCHO D'ALGER

Le plus fort tirage de l'Afrique du Nord

Directeur général : Alain de SERIGNY

20, rue de la Liberté

— Trois éditions quotidiennes —

15 FRANCS

Téléphone : 373-80 à 85

AOÛT 1959

L'ÉCHO D'ALGER

Le plus fort tirage de l'Afrique du Nord

ALGER, 20, rue de la Liberté. Tél. 63-73-80 à 85 - PARIS, 8, place de la Madeleine - C.C.P. 19-25 Alger

PUBLICITE
à
TAM-
PUBLICITE
1, avenue
Posteur
Alger
Tél. 64-66-85
à 64-66-87
C.C.P. 144-19

Dans les nouvelles d'Alger la mer bouge à l'amirauté, une plage se crée.. Les événements sont loin d'être assagis mais l'opération Jumelles voit bien le coup. En banlieue attention aux hauteurs: scorpion, feux, accidents...En sports c'est normal on ne pense qu'à la flotte.

Comme j'ai supprimé des rubriques vides j'ai fait l'effort de vous offrir 3 pages en coup de coeur et sur les carrières Jaubert (et par Brouty svp) .et c'est le même que j'ai retenu en bonus pour vous parler de nautisme à Hassi Messaoud. Bonne lecture à tous. Bernard Domville.

Couvertures

Le président de la République a parcouru, hier, l'Oranie

durant toute la journée en hélicoptère de Thiersville au Dahra en passant par l'Ouarsenis

L'ÉCHO D'ALGER
N° 10.000 - 100 pages - 100 francs

IDENTITÉ DE VUES

Saida a réservé à DE GAULLE une réception « à la Bigeard »



Le chef de l'Etat :

"Nous avons encore un très long chemin à parcourir"

DEJEUNER ET ENTRETIENS AVEC DE JEUNES OFFICIERS QUI LUI ONT RENDU UN RAPPORT

Le colonel Bigeard :

"Ce qui est certain, c'est que DE GAULLE ne traitera pas avec les assassins"

LIEN DES INFORMATIONS EN PAGE 2

IKE-ADENAUER sur Berlin et l'O.T.A.N.



Une conférence au sommet sans garantie de succès serait une grave erreur

Nous avons beaucoup parlé de la France

a déclaré Eisenhower
Le président de la paix a gagné Londres



Un camion-citerne dénonce le parapet du boulevard Gallieni
1 mort - 1 blessé grave



M. Debré a reçu les leaders de la majorité

M. Vinogueras. Cette conversation met fin aux rumeurs attribuant au gouvernement des projets fabuleux

BRAVO JACQUELINE!



Le F.L.N. paie cher un essai d'offensive contre la ligne Morice

Devant la riposte de nos troupes les rebelles ont reflui vers la Tunisie abandonnant plusieurs morts



SEN ABIS
chef de propagande F.L.N. est repart

M. DEBRÉ, évoquant le problème algérien dans son discours de Touraine

L'ÉCHO D'ALGER

Tandis que nos forces resserrent leur étreinte sur les groupes rebelles

La France est en droit d'exiger vingt Kabyles de tous ses alliés le soutien le plus complet: massacrés par le F.L.N. près de Bougie

A l'usage des alliés

La cause qu'elle défend en Algérie dépasse de beaucoup celle d'un peuple et d'une génération

15 AOUT A ALGER
Une ville déserte • Les plages envahies

Le chef de l'Etat a été reçu par le général de Gaulle à l'Élysée. Le chef de l'Etat a été reçu par le général de Gaulle à l'Élysée. Le chef de l'Etat a été reçu par le général de Gaulle à l'Élysée.

Sur la route où nous sommes engagés s'est mise la France, par la France et sur celle de la France, que l'Algérie traverse un chemin et forge un avenir.

32 fellaghas hors de combat. Une ville déserte. Les plages envahies.

Vacances pleines de découvertes... BAPTÊME DE L'AIR PROMENADE EN MER



Accidents en série aux environs de Cheragas



ANDRÉ DARRIGADE CHAMPION DU MONDE



Un "Boeing-707" s'écrase près de New-York

5 PILOTES SONT TUÉS

Des musulmans d'Algérie se sont dressés avec vigueur contre les délégués du F.L.N.

au "Festival mondial de la jeunesse" à Vienne

Consécration à Zandvoort, devant 150000 spectateurs

Evénements

Au cours d'une opération de contrôle au nord-est des Aurès

48 militaires surpris par un feu de forêt périssent carbonisés dans la fournaise

Leurs obsèques se déroulent aujourd'hui à Khenchela

INFORMATION PAGE 10

"JUMELLES"
un mois d'opérations:
1.421 rebelles hors de combat

- 820 armes saisies
- 71 ralliés la semaine dernière

Violent engagement près de Surcouf ou, appuyés par 2 chars...

Des paras donnent l'assaut aux rebelles

Vive émotion rue d'Isly

Un obus piégé découvert à "Monoprix"

L'engin désamorcé à 17 heures

Il devait exploser à 18 h.

retranchés dans des maisonnettes

37 fellagha hors de combat

SAMEDI A 20 H., RUE SADI-CARNOT

Une grenade a explosé au bar "Petit Glacier"

CINQ CONSOMMATEURS LEGEREMENT BLESSES

Enveloppée dans des journaux

UNE GRENADE est trouvée au pied d'un escalier rue de la Liberté

Alors qu'ils regagnaient le village en auto

3 habitants de Courbet-Marine sont mitraillés et tués

UN DE LEURS COMPAGNONS REUSSIT A S'ENFUIR

Une grenade a été découverte samedi à 15 h. 45 au "Monoprix" de la rue Michelet

Le dispositif de mise à feu était réglé pour 16 heures

ATRAVERS ALGER

Hier soir, avenue Fourcau-Lan

Deux artistes de la télévision circulant à scooter blessés par un chauffeur qui prend la fuite

L'un d'eux est hospitalisé dans un état grave

Hier soir, à 22 heures, une voiture montant à vive allure l'avenue Fourcau-Lamy a heurté à hauteur de l'hôtel « Saint-George » un scooter « Vespa » qui roulait dans le même sens.

Hier, à 23 h., 15, rue de la Liberté

Une « Aronde » heurtée par une « Comète » capote de façon spectaculaire

Bilan : 2 blessés légers

Un accident spectaculaire, sans suites graves heureusement, s'est produit hier à 23 h. 15, à l'angle des rues de la Liberté et de Strasbourg. La « Comète » immatriculée 147 J9J, appartenant à M. Poli Louis et conduite par M. Ménotti Louis, commerçant, demeurant 5, rue des Tourelles, à Hydra, est entrée en collision avec l'« Aronde » 563 AK 9A, conduite par M. Mir Sébastien, restaurateur, demeurant 49, rue Alfred-Lelluch.

Un piéton renversé par un car de la R.S.T.A., boulevard Carnot

GRIÈVEMENT ATTEINT, IL A ÉTÉ HOSPITALISÉ

Tombé lundi dans une cuve d'huile aux Huileries et Savonneries d'Algérie un ouvrier est décédé hier matin à l'hôpital civil

Deux jeunes voleurs de « scooters » arrêtés à Alger

Nous avons relaté le vol commis dans une « Dauphine » stationnée dans la cour d'une villa, lotissement Dar-Nakma, à El-Blar.

Une montre en or appartenant à Mme René Pinard, valant 110.000 fr. et contenue dans un sac de plage, avait été dérobée mardi dernier par un inconnu.

Cet inconnu est maintenant identifié et arrêté.

Il s'agit du jeune L... T..., 16 ans, évadé du centre d'éducation surveillée de Birkadem.

Le jeune délinquant avait revendu la montre à un de ses voisins pour la somme modique de 2.000 francs.

Un enfant avait volé un portefeuille Il a été placé au Centre d'observation de Birkadem

Un jeune garçon, mineur, B... S..., âgé de 15 ans, a été présenté hier à l'instruction pour vol d'un portefeuille contenant 43.000 frs.

Les faits se sont déroulés dans la nuit du 1^{er} au 2 août dans un dortoir situé 12, rue Boutin.

Le zamin vit son voisin de bail-

UN Baigneur se noie Plage des Sablettes

Le nommé Sahali Yahia, âgé de 20 ans, originaire de Maillot, se baignait avec des camarades, plage des Sablettes, à hauteur du jardin d'Essai.

Ses camarades avertirent une voiture de police qui passait ; rapidement prévenus les hommes-grenouilles des pompiers procédèrent à de longues recherches, mais le corps du malheureux ne put être retrouvé.

Quatre jeunes gens de 17 ans qui jouaient les durs arrêtés à Alger

Ils ont été écroués pour vol, abus de confiance établissement de faux papiers et détention de stupéfiants

Un camion-citerne défonce le parapet du boulevard Gallieni 1 mort - 1 blessé grave

Le général d'armée André quatre fois médaillé par le général André Dumet, actuellement au général Ely à l'Etat-major de la Défense nationale ont portrait du général



SUICIDES HIER A ALGER

• Un homme est trouvé pendu rue de Lyon

• Une femme se jette d'un deuxième étage

Deux personnes se sont suicidées hier à Alger.

M. Roger Michel, âgé de 38 ans, a été trouvé pendu à 13 h. 10 dans un appartement de l'immeuble situé 240, rue de Lyon.

Les sapeurs-pompiers n'ont pu, malgré des efforts prolongés, le ramener à la vie.

D'autre part, à 21 h. 15, une malade en traitement depuis une semaine à l'hôpital de Muetapha s'est jetée par la fenêtre d'un deuxième étage du pavillon de chirurgie. Il s'agit de Mme Mireille Grima, 44 ans, demeurant, 22, rue de l'Union, à Alger.

La malheureuse devait décéder sur le coup.

Vacances pleines de découvertes... BAPTÊME DE L'AIR PROMENADE EN MER



et visite d'Alger pour 37 petits Kabyles

Le 1^{er} août, à 17 h. 30, les 37 petits Kabyles ont été baptisés à l'occasion de leur arrivée à Alger. Ils ont été accueillis par le général André Dumet, actuellement au général Ely à l'Etat-major de la Défense nationale.

SUITE EN PAGE 3

De passage à Des musu

De tout un peu

PAS DE FRAIS DE VACCINATION

Plusieurs lecteurs et une de nos lectrices, Mme Grégoire, d'Hussein-Dey, à propos du non remboursement, par la Sécurité sociale, des frais de vaccination, font observer que la vaccination est gratuite.

« J'ai moi-même, nous dit Mme Grégoire, un petit garçon de 3 ans que je viens de faire vacciner à Mustapha et sur le conseil même de notre médecin qui ne veut pas risquer de lui voir perdre confiance en lui en lui faisant mal. Je n'ai absolument rien eu à déboursier et je n'ai qu'à me louer de cette solution. »



D'une usagée de la R.S.T.A. :

« Qu'il me soit permis — et en cela je serai suivie par une clientèle féminine nombreuse — de faire une suggestion à la R.S.T.A. qui dispose depuis la fusion des deux sociétés algéroises d'un parc automobile important et en voie de rénovation.

Ne serait-il pas possible d'affecter à la ligne 13, Alger-Sidi-Ferruch, un autobus « grand modèle » pour le dernier voyage du soir à 19 heures. La voiture qui fait cette ligne ne comporte que quelques places assises et le voyage que doivent faire debout les usagers, particulièrement des femmes dont certaines ne sont plus très jeunes et qui effectuent ce trajet après une journée de travail loin de leur demeure, apprécieraient vivement de pouvoir voyager plus confortablement.

TOUJOURS LE BRUIT

C'est un médecin qui nous écrit. Il habite dans le quartier, — réputé tranquille, — du Palais-d'Été :

« ...malgré une lutte (qui ne doit pas être très sévère, car elle a peu d'effet) contre le bruit en général, les klaxons et les motos en particulier, la rue Franklin-Roosevelt et les boulevard, qui y font suite sont devenus depuis quelque temps un véritable autodrome où la vitesse rivalise avec la pétarade et l'échappement libre des moteurs.

Si le jour cela est relativement supportable (il y a des agents à différents ronds-point) cela devient infernal la nuit, en particulier vers 23 heures, —

PENURIE D'EAU, MAIS...

Il y a pénurie d'eau au point que les robinets sont à sec dans des immeubles de la rue Rovigo.

« Mais, pendant ce temps, nous écrit un lecteur qui habite par là, les enfants jouent à se jeter des seaux d'eau qu'ils puisent dans la fontaine à un angle de l'avenue Gambetta.

Bien mieux, l'autre nuit, « un homme ayant bloqué le système, les escaliers étaient transformés en torrents... » précise M. L.S., rue Rovigo.

MINUTERIE OBLIGATOIRE

Un de nos lecteurs de la rue Christophe-Colomb, M. B. a subi récemment une augmentation légale de son loyer. Dans un immeuble sans minuterie... Ce qui lui inspire de rappeler qu'un arrêté préfectoral, pris il y a plusieurs mois, prescrit l'installation d'une minuterie dans tout immeuble possédant l'électricité (et une veilleuse en permanence dans les autres maisons).

Cette lettre de M. J. P. :
« Je reviens dans votre grande capitale après six mois d'absence. Et je paie, dans votre R.S.T.A., 80 fr. (quatre-vingts francs) pour aller de Bab-el-Oued au Télémy (4 tickets à 20 fr. plus de correspondances...) En janvier dernier, je donnais 3 tickets à 18 fr. !

« Et l'on m'assure que la Compagnie est en déficit ! Alors, comment opère donc notre municipalité oranaise ? Nous payons, à Oran, pour un trajet équivalent, 22 francs, en tout et pour tout. (Contrôlez le fait s.v.p.). Et notre régie n'est pas déficitaire ! Je ne parle que pour mémoire de vos camions à voyageurs. Avez-vous fait un long trajet là-dedans : Staouéli ou Sidi-Ferruch : pas d'amortisseurs, pas de places assises. Dimanche, il y avait 9 places assises pour 88 voyageurs (je les ai comptés). Freins brusques, etc... Oui, marque de camions hors de pair, mais pour les voyageurs : zéro pour la question. »

Il est vrai que le manque d'amortisseurs et les « freins brusques » font que nos autobus ressortissent plutôt à des attractions de foire. On est moins chahuté dans les autos tamponneuses. Alors, dame ! les attractions ça se paie !

ABUS

Ce lecteur nous écrit :

Nous lisons tous les jours que des sanctions très sévères seront infligées aux commerçants qui majoreraient leurs prix en les traduisant en francs lourds.

Nous lisons encore que jusqu'à nouvel ordre les étiquettes doivent porter les prix en francs légers et en francs lourds.

Or j'utilise un dentifrice exclusivement en pharmacie. Il y a deux mois je payais le tube 120 francs.

Or, cette semaine, dans une pharmacie de la métropole, je l'ai payé 150 francs. Examinant la boîte j'ai alors constaté que le prix ancien exprimé en francs légers avait été soigneusement rayé et au-dessous, en francs lourds on pouvait lire : 1,50.

Trente francs de majoration, c'est assez coquet.

Bien entendu je tiens cette boîte à la disposition des contrôleurs.



ALGER

Il y a 90 ans

Un apéritif a réuni, à l'Association des étudiants, les nageurs et dirigeants du R.U.A., venus fêter le titre de champion de France de plongeurs du jeune Delahaye.

Sacrifiant à la mode, le casino de Fort-de-l'Eau annonce une grande « Revue noire », avec un divertissement : « Une nuit à Harlem ».

Le scrutin qui s'est déroulé dans la 20^e circonscription pour l'élection d'un conseiller général s'est traduit par un ballottage. M. Vuichard, maire de Cherchell, vient en tête.

A Alger, une importante réunion cycliste s'est tenue au stade de St-Eugène. Le stayer Miquel, âgé de 43 ans, a battu le champion algérois A. Guercy.

Un incendie s'est déclaré hier dans le parc d'Hydra, menaçant les quelques villas qui s'y trouvent. L'intervention des pompiers a permis de protéger ces dernières.

Le commissariat central d'Alger a quitté les locaux de la rue Waisse, où il était installé depuis 21 ans, pour ceux du boulevard Baudin. Mais ces derniers semblent d'ores et déjà trop exigus.

L'Orphéon de Bab-el-Oued, de passage à Paris, a déposé une gerbe sur la tombe du soldat inconnu, sous la conduite de son président, M. du Sallant du Luc.

Une fusillade a accueilli deux agents de la brigade des mœurs qui enquêtaient rue Volland. Son auteur, un souteneur notoire, a dû être dirigé sur l'hôpital après son arrestation.

La rue de Tanger vient d'être le lieu d'un troisième cambriolage. C'est une charcuterie qui a, cette fois, été dévalisée de fond en comble. Tout y est passé, des conserves aux jambons sans oublier les foies gras.

Par suite de la brume intense qui recouvre fréquemment le port et la basse ville, un navire chargé de phosphates, l'*N Anik*, s'est échoué hier matin sur l'extrémité de la jetée nord. Les remorqueurs « *Provençal-II* », « *Gard* » et « *Arlésienne* » ont réussi à le remettre à flot après une journée d'efforts.

Un meurtre a été commis rue Sidi-Ferruch à Alger. La police a réussi le soir même à arrêter l'auteur du crime et son complice, qui répondent respectivement aux surnoms de « *Poucet* » et « *Pépète* ».

M. Pierre Bordes a demandé au gouvernement l'octroi d'avantages aux militaires et fonctionnaires retraités restant en Algérie après leur cessation de service.

C'est aujourd'hui que doit se tenir dans la darse de l'Amirauté la grande réunion de natation Paris-Alger.

A. S. F. ...

Un nouveau drame s'est déroulé rue Sadi-Carnot où une fille soumise a été tuée de deux balles dans la tête. Le meurtrier, un ouvrier peintre, a été arrêté.

Les producteurs d'oranges d'Algérie se plaignent d'autre part de la différence entre le prix d'achat (45 francs le mille) et le prix de vente (200 francs le mille). L'Etat, l'octroi de Paris, et les mandataires de Marseille empochent les deux tiers du bénéfice.

Alger Banlieue

Le Caire (ACP). — Le grand égyptien annonce que le sceptre en or de Toutankhamon, pharaon de la 18^e dynastie qui régna de 1350 à 1332 avant Jésus-Christ, a disparu du musée du Caire.

Le service des antiquités a nommé le professeur Selim Hassan pour dresser un inventaire complet du musée, d'où, à plusieurs reprises, de précieux objets ont disparu.

Il a neigé sur les Pyrénées

Tarbes (A.P.P.). — Il a neigé, à deux reprises, la nuit dernière et hier, après-midi, au pic du Midi (2.870 m.) et sur les hauteurs des Pyrénées dépassant 3.000 mètres. Sur le terrain de l'observatoire du pic du Midi, il y avait hier matin 5 cm. de neige et même un degré.

27 scouts du s-secteur d'Hussein-Dey sont rentrés du camp de Munster

Sélectionnés parmi 600 enfants du sous-secteur d'Hussein-Dey, 27 garçons dirigés par le capitaine Graciele, secondés par quatre moniteurs, viennent de passer 21 jours au camp de Munster, à 1.200 mètres d'altitude. Durant leur séjour, la petite troupe a été reçue par la municipalité de Calmes qui leur a offert leur feuillet aux couleurs jaunes et rouges.



Violent incendie à Birmandreïs dans un dépôt de pneus usagés

BAINEM

BOULISME. — Dimanche dernier, l'Association sportive de Bainem organisait un grand concours de boules, doté de 10.000 francs de prix, et qui obtenait le succès habituel.

L'équipe Laigros, Martinez, Dabbène, de Chéragas, devait remporter le premier prix, devant l'équipe locale : Riéra, Rosa, Cazayous ; 3. Milla, Ben-Rahmoun, Suria (A.S.B.) ; 4. Roz, Garcia, Meyer (A.S.B.).

Consolation : 1. Anglade, Meyer, Charlot (A.S.B.) ; 2. Devesa, Schaester, Poquet (A.S.B.).

Nous devons remercier le généreux donateur, notre ami sportif Charly Bonardi, qui a primé ce concours.

Accidents en série aux environs de Chéragas

3 MORTS - 18 BLESSÉS



UN ENFANT PIQUÉ PAR UN SCORPION A LA BOUZAREA

IL EST HOSPITALISÉ

Le petit Reguig Tounès, 6 ans, demeurant n° F5, lotissement Baranès, à Air-de-France, jouait devant chez lui hier, à 19 h. 30, lorsqu'il fut piqué par un scorpion.

L'enfant a été transporté à l'hôpital de Mustapha.

**Dimanche à Tipasa
régates de 5.0.5.**

1953. — 5.0.5 : Régates d'été. — 1953. — 5.0.5 : Régates d'été.

ORGANISÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS A ALGER
LES CHAMPIONNATS DE FRANCE DE NATATION
ont connu hier à la piscine El-Kettani leur apothéose

Sept records battus la dernière journée
dont le 100 mètres dos, Rosy PIACENTINI (1' 13" 4/10)
le 100 mètres papillon ANNIE CARON (1' 15" 9/10)
le RACING battant le record des GROUPES LAIQUES
dans le 400 mètres dames

La fête de la natation française

Excellent 100 m. de TRE ILLET (Racing) 57" 4/10
Héda Frost comme prévu, championne du 100 m.
MONTSERRET, champion du 400



**R. CHRISTOPHE
un peu déçu
aspire au repos !**

On espérait un exploit de Christophe, qui eût été un magnifique encouragement pour notre plaisir. Mais, hélas, un record du monde de sa part sur commande et notre meilleur nageur actuel, sur le plan international, ne s'est pas trouvé dans les conditions requises pour décrocher au-dessus d'une minute sept secondes.

Après son temps de samedi (1' 2" 5/10), on attendait beaucoup de sa finale d'hier. Là, Christophe, tout que serré de près par son jeune camarade du C.N.M. Natty, ne put faire mieux que 1' 3" 8/10. Il manqua un tirage et déclara après la course qu'il avait été gêné par le socle. Il se plaignit en outre de n'avoir pu respirer la suite comme il l'aurait souhaité, par suite du choc subi provoqué par les jetées au large et les merises étaient bégayés.

Malheureusement, Christophe ne s'est pas vu convoqué au stade Marcel-Cerdan le mercredi 12 août 1953, de 12 à 14 heures, ainsi que les mercredis suivants à la même heure et les vendredis, de 17 à 20 heures. Présence obligatoire.

clubs algérois :

Football : Reunions mercredi 19, à Cerdan. Tous les soirs, 8 heures, signature des administrateurs, réunion jeudi 13, à 19 h. Alger. — Football : samedi 12 août, entraînement Ruisseau : à 16 h. 30, seniors. Se munir d'une paire de drilles.

Football : Tous les joueurs sont convoqués au stade Marcel-Cerdan le mercredi 12 août 1953, de 12 à 14 heures, ainsi que les mercredis suivants à la même heure et les vendredis, de 17 à 20 heures. Présence obligatoire.

SPORTS SOUS-MARINS

**Le Groupe d'exploration
et de recherches
sous-marines d'Algérie
ouvre une école
de plongée**

Le football algérois
reprend son activité

**Dimanche, le match
Gallia-Red Star
ouvrira
officieusement
la saison**

FAISANT DU TENNIS POUR SON PLAISIR

Notre collaboratrice
Jacqueline REES-LEWIS
qui a connu cette année Wimbledon
veut remporter le tournoi de la presse



**Du sport et de l'ambiance
dans la course Alger-Pointe-Pescade
du Club Nautique d'Alger**



**La Fédération française organise la revanche
des championnats du monde de volley-ball**
Les Algérois COQUAND, FERRER et PERTUS
sur la liste des joueurs convoqués pour l'équipe de France

Les championnats avaient atteint
leur sommet le samedi avec le 4x200
remporté par Bridja-Sports
(8' 54" 1/10) sur le RACING
magnifique adversaire

La vie religieuse

M. le chanoine F. Payno
nouveau curé de Saint-Bonaventure
a été installé dans ses fonctions hier



M. le chanoine Payno lit sa profession de foi devant Mgr Duval (Ph. E. A.)
(INFORMATION PAGE 8)

En présence de Mgr DUVAL

**Les fêtes liturgiques
de saint Augustin
se déroulent à Hippone**

L'ARCHEVEQUE D'ALGER
A CELEBRE
UNE MESSE PONTIFICALE

Témoin de la civilisation
chrétienne et gage de reconnaissance

L'église Notre-Dame des Sables
a été ouverte au culte
dimanche à Hassi-Messaoud

ALGER A HONORE
SAINT-JEAN-JOSEPH
DE LA CROIX

En union avec le pèlerinage mondial à Ischia, où une délégation algéroise s'est rendue, les membres de la Société Saint-Jean-Joseph de la Croix ont honoré leur saint patron au cours d'une messe célébrée hier à midi à la cathédrale d'Alger par M. l'abbé Gébinger.

A Notre-Dame d'Afrique

La fête de l'Assomption
a été célébrée avec émotion
par de nombreux fidèles



La procession arrive sur le terre-plein de la basilique (Photo « Echo d'Alger »)

Une foule très dense se pressait, samedi après-midi, sur l'esplanade de la basilique de Notre-Dame-d'Afrique pour participer aux solennités de l'Assomption de la Sainte Vierge. La cérémonie était présidée par S. de l'Assomption c'est la espérance de l'espérance chrétienne ». Après le « Magnificat » et le Salut du Saint Sacrement » se forma une émouvante procession qui accompagnait une réplique de la Vierge. Sol-

LES SPECTACLES

Depuis samedi
Guy GILLES tourne
 rue Michelet
 "SUR L'ENNUI ET LA LASSITUDE"

Prochainement à ALGER
ROGER NICOLAS

COLISEE-VOX-HOLLYWOOD 15, 17, 20, 21 Révisité PLAZA 15, 20, 21 h. Ciel ouvert

Le film de la jeunesse, un souffle de printemps !

LAZARELLA

(GRAND PRIX DU FESTIVAL DE NAPLES)
 La chanson qui a fait le tour du monde

STUDIO 15, 17, 20, 21 Révisité Dany Robin, Gino Cervi, Ph. Lemaire

FROU-FROU EN CINEMASCOPE ET EASTMANCOLOR

UNE CAVALCADE A TRAVERS QUARANTE ANS DE VIE PARISIENNE

MARIVAUX 15, 17, 20, 21 Révisité Dennis O'Keefe, Patricia Medina

Intrigues sous les tropiques EN TECHNICOLOR

3^e semaine d'immense succès au TRIOMPHE 15, 17, 20, 21 Révisité

du chef-d'œuvre de François TRUFFAUT

LES 400 COUPS (en dyaliscopes)

Grand Prix du Festival de Cannes 1959
 Grand Prix de l'Office catholique international

DARIO MORENO, la chanteuse **FREDERICA**
 et l'orchestre attractif **Claude Besset**
 LES 2 ET 3 SEPTEMBRE AU "MARIGNAN"

Théâtre de plein air
 de la ville d'Alger

PROGRAMME DES 12 AOUT 1959
 20 H. 45, AU STADE CERDAN
 ET 14 AOUT 1959
 20 H. 45, AU FOYER CIVIQUE

Avec le concours de : l'orchestre municipal, sous la direction de Jean Brebion ; le baryton André Farees ; la soprano Lucette Gille, de l'Opéra d'Alger ; Marie-Thérèse Mouchan et Jacques Albert, de la R.T.F. ; la vedette des disques Philips, Luc Davis ; la fantaisiste des disques « Vega », Michelle Verneuil, et les ballets de Mona Gaillard qui interpréteront : « Fête polonaise » (extraite du Roi malgré lui), d'Emmanuel Chabrie ; « Danse slave » (extraite du Roi malgré lui), d'Emmanuel Chabrie, avec le concours de Paule Volant, Edwige Audouy, Henry Borg, Jean-Paul Comelin et le corps de ballet. Le spectacle se terminera par : « Cantar el mambo », dansé par l'ensemble du ballet.

Guy **BEDOS**, jeune comédien algérois
 vedette de "NOT IN THE BOOK"

SAMEDI A ORAN GRANDE NUIT DU JAZZ :
Mez Mezzrow, Bill Coleman
Claude Bolling, Martial Solal
et Lucky Thompson
 transformeront le bal en concert

4 GALAS 27, 28, 29 et 30 août
 à FORT-DE-L'EAU
 (PLACE DU PORT)

Premier GALA, aujourd'hui 27 août, à 21 h. 30, avec la vedette «COLUMBIA»

MARYSE DUBOURG

ET POUR LA PREMIERE FOIS
 DANS L'ALGEROIS **LOU MONIER**

le SUPER - ORCHESTRE

et son chanteur **HUBERT ASCENCIO**

LE TOURNOI DE LA CRANSON « CHANTONS SUR LA PLAGE »

doté de plus de 100.000 francs de PRIX par
FRIGIDAIRE « LE VRAI »

Première filmatothèque présentée et animée par

JEAN-PIERRE LOMBARD

A PARTIR DE 15 h. 30 DERNIERS JOURS DU

SUR LA PLACE 4 PARC D'ATTRACTIONS

avec LOU MONIER

LA BAIE D'ALONG

A LA MADRAGUE - TELEPHONE 709-45

SPECIALITES INDOCHINOISES

ON DANSE TOUS LES JOURS - AU TAM-DAO -

LE DANCING TRADITIONNEL CHINOIS, DE 15 h. A MINUIT

• **DEMAIN ouverture** (très attendue)

du « **NAPOLI** »

SES SPECIALITES ITALIENNES - SA PIZZERIA

RETENEZ VOS TABLES, C'EST PLUS PRECIENT

Même direction que **LE SHANGHAI**

7, rue Mogador, Alger

OUVERT TOUS LES JOURS, SA FAILLITE OLYMPIQUE

LIDO 14 h. 30 - 17 h. ESCLAVES POUR RIO

VOUS QUI CHERCHEZ...

DE LA GAITE, DE LA FRAICHEUR, DU CALME

N'HEситеz PLUS, ALLEZ VITE

A "LA PAELLA"

Route de la Madrague - Hôt de Guyotville - Tél. : 702-26

VOUS DEGUSTEREZ TOUTES LES SPECIALITES MEDITERRANEENNES ET

SA RENOMMEE POELE DE RIE A L'ESPAGNOLE

AUX SONS DE L'ORCHESTRE • **SIDNAY - BOYS** •

IL EST PRECIENT DE RETENEZ SES TABLES

ON PREND DES PENSIONNAIRES

Publicités



FIAT

LA NUEVO 500 - 3 CV
495.000
Toutes taxes comprises

Inscrivez vous :
S.A.D.A., 4 et 6, rue Berthezène, ALGER
DISTRIBUTEUR EXCLUSIF POUR L'ALGERIE

AGENTS :

SARVA, 47, bd Thiers, ALGER.
MAYREL, 146, rue de Lyon, ALGER.
D.A.R., ROUIBA.
CACHIA, 19, rue Blaise-Pascal, ALGER.
C.A.D.A., 64 ter, bd du Témely, ALGER.
CANO, 41, rue de Constantine, HUSSEIN-DEY.
PEYRE, place Dutertre, ALGER.
S.O.B.L.A.F., 39, av. Mal-Foch, MAISON-CARRÉE.
BOINOT, 15, rue Charras, ALGER.

STE AUTREX, 14, rue Bourlon, ALGER.
GRAND GARAGE, 12, avenue Malakoff, ALGER.
LANCELLOTTI, GUYOTVILLE.
ZAIBAK, BOGHARI.
BERENQUER, MARENGO.
POCHON, AUMAËLE.
SINTES, BOU-SAADA.
PEREZ B., BOUFARIK.
PEREZ E., CASTIGLIONE.
MASSA, BOUIRA.
EDRAGAS, DJELFA.
SUBIRY, OUARGLA.

BACHES A VENDANGES
L'AFRICAIN
Rue parallèle à l'avenue du 8-Novembre (derrière le Trésor)
ALGER
Téléphone : 292-93 - 263-14 - 263-15

Maison Charles SOUSSY
4, rue Meissonier (angle carrefour Hoche-Michelet) — ALGER

Continuation des SOLDES

Toile plage 195	Pull et cardigan 495	Chemisier femme 695
Toile femme 350	Pyjama enfant 695	Jupe femme 895
Polo homme 1.500	Robe femme 695	
fil d'Ecosse véritable	Visité et papillon mode	Visité 1.500 francs, 800.000
Short homme 995	Robe femme 1.495	Pantalon homme 1.900
Chemisette homme 995	Pyjama homme 1.695	Pantalon homme 2.400

HATEZ-VOUS D'EN PROFITER

HEIMSYPHON
L'EAU GAZEUSE à domicile
Importation directe
VENTE EXCLUSIVE EN GROS :
DEPOT DE FABRIQUES
4, RUE COLBERT - ALGER
TEL. : 321-53

PANHARD
SAINT - SAENS - FACULTÉS
vous invite à venir voir la
« P.L. 17 »
LIVRABLE EN AOUT
et - c'est la SURPRISE
à 740.000 francs !
GARANTIE TOTALE 6 MOIS

Les Ets LAVAYSSE
Concessionnaires
« GENERAL MOTORS »
sont heureux d'annoncer
l'arrivée à Alger
de la nouvelle
9 CV VAUXHALL
VICTOR
Ce prototype dont la sortie
a été si attendue et qui connaît
en Grande-Bretagne
un succès sans précédent
sera exposé, 38, rue Michelet
à partir du 1^{er} août

Pour vous **DESALTERER** avec assurance
et agréablement
OPALISEZ un verre d'eau
fraîche de quelques
gouttes de → **GRAS**
obtenu par **DISTILLATION** de GRAINES d'ANIS



EXPOSITION DE 150 MOBILIERS DIFFERENTS

**galeries
barbès**

— 38, rue Michelet — ALGER — Tél. : 611-44 —

Cespa
Modèle 1960
Livrable en 5 couleurs
126, rue Michelet - 570-33 et 34

Coup de Coeur

Visite aux carrières de madame JAUBERT...

(Choses vues par Charles BROUTY)

I. — AU PAYS DU SOUVENIR

Ce sentier conduisait les mineurs des carrières Jaubert vers de petites plateformes, véritables nids d'aigles, d'où ils se laissaient glisser par une corde le long de la falaise qu'ils truffaient à la barre à mine. Ces trous étaient bourrés d'explosifs qu'on faisait éclater à la mèche lente.

Après des avertissements de trompe dont les échos se répercutaient longuement dans la montagne, de sourdes explosions projetant des gerbes de pierres qui retombaient comme la grêle dans le fond de la carrière, ébranlaient tout le voisinage.

Les gens de Bab-el-Oued étaient accoutumés à ces détonations.

— Ça « pète » là haut aux carrières, disaient les vieux du quartier en tendant l'oreille.

Et les gosses de la Basseta de s'écrier :

— Po, po, po !... t'as entendu ça ?...

Çu là, c'était l'explosion d'une charge. A l'époque on faisait éclater des journeaux remplis de deux mille kilos d'explosifs. Cela faisait une sacrée musique !...

Après avoir longé la colline, le sentier débouchait sur un plateau où se dressait, au milieu des bosquets d'oliviers sauvages, une vieille ferme abandonnée : la ferme Boulaut. A mon arrivée, des petites chèvres noires broutaient parmi les touffes de lentisques. Elles me dévisageaient avec étonnement puis disparaissaient, me laissant seul à contempler le panorama.

Par cette fin d'après-midi, le spectacle était merveilleux. Le cap Matifou se détachait, au loin, sur la mer laiteuse. Bab-el-Oued, vivante et colorée, s'épanouissait au pied des collines et je pouvais distinguer, cent mètres plus bas, les mineurs s'affairant au fond de la carrière. Du haut de mon observatoire, ils ne paraissaient

chargées de caillasse sur la route semblaient des jouets d'enfants. Lorsque je m'en retournais tous les bruits s'étaient tus aux alentours. Ce silence, dans la solitude du soir, me paraissait insolite. Après m'être avancé de quelques pas sur le sentier, je me sentais envahi d'un étrange malaise.

Je ne fus pas long à me rendre compte que j'avais le vertige.

Mais il fallait rentrer. Agrippé à la montagne, détournant la tête pour ne pas voir le vide, j'avancais péniblement et c'est à quatre pattes que je parcourais les derniers cent mètres me séparant encore du chemin de Sidi-ben-Nour.

J'avais mis près d'une demi-heure à les franchir, une demi-heure pendant laquelle je m'étais vu, à chaque seconde, précipité dans le vide et gisant, comme un pantin désarticulé, au milieu des éboulis.

Retour au temps présent

Poussé à nouveau par la curiosité, j'ai voulu revoir les carrières de Mme Jaubert. J'ai juré plus rassurant cette fois de m'y rendre par le chemin de l'ouïe et du monde.

Le long de la route poussiéreuse, j'ai salué les fours à chaux chers à Musette, père de Cagayous. Puis, ayant traversé un chantier de construction d'H.L.L.M., je me suis retrouvé devant une baraque en face de laquelle venaient se ranger des camions de caillasse en chargement.

Quelques mètres plus loin, des pancartes signalaient aux étrangers qu'il y avait danger à s'aventurer plus loin.

Il ne me restait plus qu'à rebrousser chemin après m'être renseigné, auprès du préposé aux poids, de la marche à suivre pour accéder aux carrières.

— Voyez l'entreprise Schneider,

Deux grands noms symbolisant deux époques : celle des bennes basculantes succédant à celle des « équipages », celle des concasseurs mécaniques chassant à jamais des carrières les vieux casseurs de pierre venus d'Espagne.

A l'entreprise Schneider, quelques renseignements me furent aimablement communiqués.

C'est en 1933 que l'entreprise fit acquisition des carrières auprès des héritiers de Mme Jaubert.

Grâce à l'implantation d'un matériel moderne, 300.000 tonnes de pierres, correspondant à 380.000 tonnes de matériaux concassés en sont extraites chaque année.

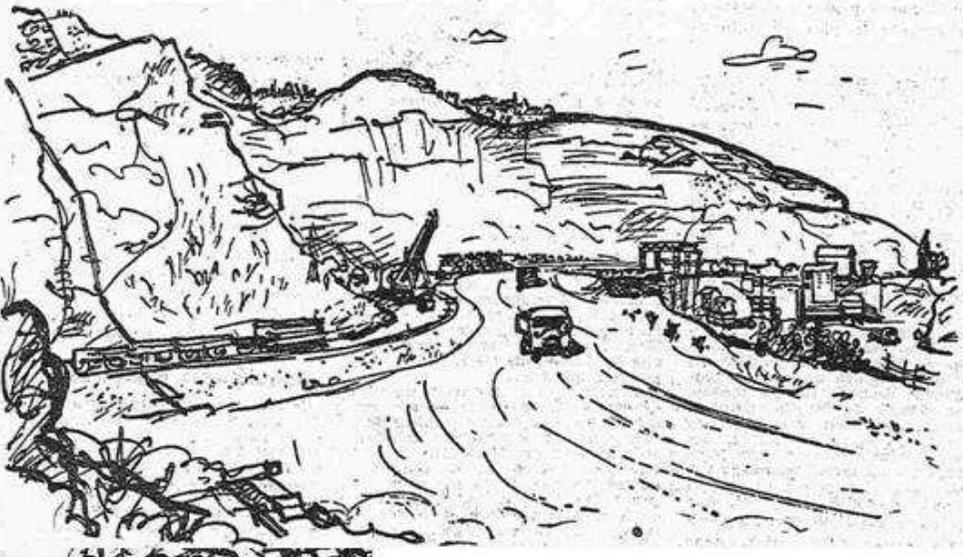
Ces pierres, un calcaire bleu d'une excellente qualité, ont servi à de nombreux travaux.

Découpées en énormes blocs sept tonnes, elles ont confectionné les jetées du port. Transformées en matériaux concassés, elles ont été employées pour faire des routes et à la construction de la deuxième piste d'envol de l'aérodrome de Maison-Blanche qui a nécessité à elle seule 200.000 tonnes de caillasse.

Les voûtes du port d'Alger, prison de Barberousse, le lycée Bugeaud, et j'en passe, ont été construits avec les pierres de carrière.

Rien à ajouter à ce palmarès suffisamment éloquent, sinon que les carrières occupent à présent un effectif de 200 personnes dont 90 pour 100 est constitué par main d'œuvre locale.

Ces renseignements recueillis il ne me restait plus qu'à solliciter l'autorisation de circuler dans les carrières.



CETTE aventure ne date pas d'hier. Quinze ans sont passés (déjà !) depuis cet après-midi de juillet ou, poussé par la curiosité, je m'engageai sur l'étroit sentier accroché aux flancs de la montagne qui domine Bab-el-Oued.

II. - Un monde pas comme les autres

En grimpant la côte, ma vieille 4 CV, soulève des tourbillons de poussière qui saupoudrent d'une mince couche blanche les aloès et les herbes sèches au bord de la route. De plus en plus, autour de moi, le paysage « enfariné » prend l'aspect d'un négatif photographique.

A mi-côte, d'impressionnants concasseurs ouvrent leur gueule béante à quelque vingt mètres de hauteur — juste au niveau du sol de la carrière — engloutissent des tonnes de pierres qu'ils transfor-

ment en caillasse dans un fracas étourdissant.

Quelques lacets restent à graver et me voici enfin arrivé en plein cœur des carrières.

J'éprouve maintenant l'impression d'un spectateur placé devant un décor dont la toile de fond serait constituée par d'inaccessibles falaises.

Sous cet angle, les carrières paraissent immenses. Elles ont l'air de faire partie d'un autre système, d'un monde à part, sans âge.

La ville semble bien loin dans ce nouvel univers et, sans la présence de quelques minuscules mineurs suspendus par une corde dans le vide, acharnés à faire dégringoler des éboulis, je pourrais m'imaginer être l'unique habitant de quelque planète déserte.

Je me croirais devant une toile surréaliste imaginée par Chirico lorsqu'un petit homme sec, au visage brûlé et tanné par le soleil, se présente à moi :

— Boyer... J'attendais votre visite...

Le personnage est sympathique. Tout en nous dirigeant vers les bureaux j'apprends que mon interlocuteur, engagé dans le génie en 1914, s'était fait démobiliser comme adjudant et qu'il assumait depuis la direction des carrières.

A l'ombre d'un palmier solitaire qui semble avoir bien du mal à végéter au milieu de la poussière qui vole partout, Boyer, dans un vaste tour d'horizon, me situe les lieux.

Son bras tendu désigne un

mamelon, puis un autre — il y en a cinq. Et voici défilé devant mes yeux toute l'histoire des carrières de Mme Jaubert.

— Ce mamelon à gauche, c'est la carrière du Beau-Fraisier, la première, qui fut exploitée en 1845, précise-t-il. Le deuxième mamelon, sur la droite, c'est la carrière des Anglais, exploitée par les Anglais lors de la construction des voies du port d'Alger. Le troisième mamelon — ici Boyer déplace légèrement son bras vers la droite — c'est le mamelon Boulaut, du nom de la vieille ferme que vous voyez perchée là-haut, sur la montagne.

— Je la connais depuis quinze ans, Monsieur Boyer...

— Eh bien, depuis, elle est toujours solide au poste, malgré les coups de mines.

Le mamelon suivant, poursuit-il, c'est celui de la Californie. Enfin, le dernier, sur la droite, c'est celui de la carrière du Génie... »

J'apprends par un membre de la famille Jaubert que la carrière de la Californie aurait été baptisée ainsi à l'époque (on était au temps de la Californie heureuse et de la ruée vers l'or) à cause de la magnifique qualité du calcaire qu'on en extrayait.

Quant à la carrière du Génie, elle fut mise en exploitation dès 1848 par l'armée qui l'exploita pour construire des routes et édifier les premiers bâtiments militaires de la région.

M. Boyer comprit vite que le côté mécanique ne m'intéressait guère. Avec son vieux flair d'adjudant il avait décelé en moi le côté sentimental, coupant court aux explications techniques il proposa de m'amener deux des plus anciens ouvriers des carrières.

— Ils vous parleront mieux que moi du temps des galères, ajouta-t-il, souriant.

Et c'est ainsi que je fis la connaissance de Vivès Michel qui, depuis 1910, travaille en qualité de chef mineur aux carrières Jaubert.

Malgré son âge — il a 74 ans passés — le père Vivès est un gaillard solide et bien planté qui continue, dans le soleil et la poussière, d'assumer sa tâche. Qu'on vienne, après cela, nous parler de silicose (?), cette épouvantable maladie des carriers, due à l'adsorption des poussières !...

Michel Vivès — voilà où je voulais en venir — a connu la grande patronne.

Il se souvient avec émotion de Mme Jaubert montant aux carrières dans son break (Vivès dit : sa calèche) attelé de deux mules, qu'elle conduisait elle-même.

— C'était elle qui commandait à tout le monde, me confie-t-il dans un élan admiratif. Et tout le monde l'aimait et la craignait, surtout les « carrateros ». De ce moment-là, poursuit-il avec l'accent des gens d'Alicante d'où il est originaire, on ne connaissait pas les camions. C'étaient des équipages qui transportaient la caillasse et les blocs. Chaque charretier conduisait sa « galère » attelée de cinq chevaux, des percheros, de la même couleur. Tous les dimanches, Mme Jaubert venait aux écuries — occupées maintenant par le garage Denis, sur la route du Frais-Valon — pour voir si tous les harnais étaient astiqués et si les sabots des bêtes étaient bien cirés.

» Défense d'atteler ce jour-là. Elle aimait beaucoup les chevaux et elle se serait mise en colère si on les « aurait » fait travailler le dimanche... »

Pendant que le père Vivès continue de dérouler le film de sa vie laborieuse, je me l'imagine jeune encore, débarquant du « Sit-gés » pour venir chercher de l'embauche aux carrières.

La journée d'ouvrier se payait alors trois francs.

A cette époque les broyeur-concasseurs n'existaient pas : les vieux mineurs, ceux qu'on retirait du service actif, cassaient les cailloux à la martelette.

Les marteaux pneumatiques n'avaient point encore fait leur apparition et on passait trois mois — avec six hommes manœuvrant la barre à mines — pour creuser un trou que l'on remplissait de trois tonnes d'explosifs.

— Même que j'ai vu des charges de neuf tonnes de poudre noire, affirme Vivès, l'œil brillant. Neuf tonnes... fichtre ! Sans être mineur j'ai quand même l'impression que cela fait un peu... beaucoup.

Mais cela n'a plus d'importance, vu que personne n'est plus là pour contredire le vieux Vivès !

(A suivre.)



Coup de
Coeur

III. — HOMMAGE A LA "GRAND-MÈRE"

Pendant que je bavardais avec Vives, M. Boyer pousse doucement vers moi un vieux musulman, vêtu d'un « bleu » décoloré, et qui paraît ne rien comprendre à ce qui se passe.

Peut-être me prend-il pour quelque policier en quête d'interrogatoire ? Ses traits inquiets se détendent lorsque je lui demande s'il a connu, lui aussi, Mme Jaubert.

— Je l'ai vue deux ou trois fois avec son « calèche ». Elle était bien gentille, m'assure-t-il dans un sourire qui découvre largement quelques chicots jaunis par le tabac.

Et comme Vives, il évoque, à son tour, ses souvenirs.

Venu tout jeune de Palestro où il avait appris le métier dans les mines de plomb de Guerrouma, il était entré aussitôt en qualité de mineur-dégageur aux carrières Jaubert.

A la manière des oiseaux, il avait passé la plus grande partie de son existence entre ciel et terre, suspendu par une corde dans le vide à dépager les escarpements de la falaise des quartiers de roche qu'y avait projeté l'explosion des mines.

A cette occasion, j'apprends que les mineurs travaillent par équipe comprenant un mineur-dégageur, un mineur boute-feu, plus spécialement chargé de la pyrotechnie, et un mineur-débitteur. La composition des équipes est restée telle qu'il y a cinquante ans. Seul le choix des moyens a changé : à la barre à mine a succédé le marteau perforateur pneumatique capable de creuser dans une journée un trou de 80 millimètres de diamètre et d'une vingtaine de mètres de profondeur.

Si la mèche lente et les détonateurs ont fait place au cordon Bickford à mise à feu électrique, les gestes sont restés identiques et rien ne distingue, à première vue, les mineurs du siècle passé, des trois hommes qui viennent de rentrer, leur tâche terminée, dans le bureau de M. Boyer...

Tout comme leurs anciens, ils

portent un pantalon de couill ou de toile bleue défraîchie, retenu à la taille par une large ceinture de cotonnade bleue. Ils sont également coiffés du vieux feutre ou du chapeau kabyle ; l'encolure de leur chemise, largement entrouverte, laisse apercevoir le haut d'une flanelle boutonnée sur le côté et leurs pieds sont chaussés d'espadrilles.

A les voir, on les croirait sortis tout droit d'un roman de Louis Bertrand...

— Po, po, po !, il fait chaud Et il fait soif là-haut, s'exclame le plus jeune en déposant sur le sol une gargoulette vide et un couffin contenant les restes du casse-croûte.

Puis, après s'être débarrassé d'un rouleau de cordes qu'il tenait enroulé à son épaule, il essuie son front, moite de sueur, du revers d'une main calleuse.

A savoir — comme on dit à Bab-el-Oued — si celui qui vient de parler c'est pas le fils ou le neveu à Pépète le bien-aimé ?

Mais l'obligeant M. Boyer me ramène un autre « sujet ». Il me le présente en riant :

— Voilà « Moustache », un autre vieux d'ici, qui conduisait la galère.

Mais « Moustache » n'est pas content. Il vitupère le chauffeur d'un gros camion-benne chargé de 15 tonnes de pierre qui soulève sur son passage un énorme nuage de poussière.

— Ah ouah, pjeuh ! fait-il de dédaigneux, en retroussant d'énormes moustaches en croc avec la paume de sa main, ça c'est pas des hommes comme nous autres !...

Et « Moustache » de m'expliquer que les chauffeurs de camions conduisent assis tandis que lui, au temps des galères, il conduisait debout...

« ...Comme les hommes, répète-t-il, en reniflant bruyamment...

Si par hasard, après avoir bu un petit coup, parce que la côte était rude à grimper, il lui arrivait de s'asseoir sur les bancards de son charriot, les gendarmes le flanquaient un procès, et toute la paye de la journée y passait...

Rien n'a changé depuis : à la place des gendarmes ce sont les agents de la circulation qui dressent les procès, mon pauvre « Moustache » !.

Je m'arrêtais, au retour, chez M. Hullin, l'actuel propriétaire des fours à chaux. Dans un bureau, aux meubles désuets, nous évoquâmes le souvenir de la « grand-mère » ; c'est ainsi qu'il appelle Mme Jaubert, dont il a épousé la fille.

En quelques mots, empreints d'émotion, il me retrace l'histoire de la famille : Albert Jaubert arrivant avec sa sœur à Alger en 1840. L'achat de la petite carrière du Beau-Fraisier. Puis à l'occasion d'un voyage en France, en 1845, le mariage d'Albert Jaubert avec une jeune Marseillaise — la future Mme Jaubert.

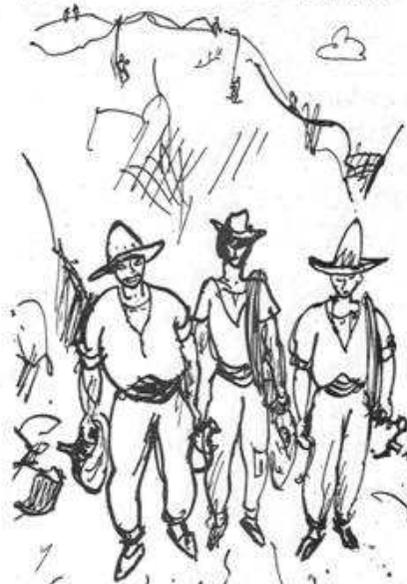
Retour à Alger. Extension des carrières et 25 ans après, mort, à 3 ans, d'Albert Jaubert. On est en 1870. Mme Jaubert restée seule, prend la direction des carrières et leur donne une extension considérable.

Maîtresse femme, travailleuse infatigable, sportive, mondaine, arde des plus brillantes qualités de l'esprit et du cœur, après une vie exemplaire, Mme Jaubert s'éteignait au milieu des siens en 1910 à Alger. Elle avait 78 ans.

Son nom, attaché pour toujours aux carrières, est encore vivant ans le cœur des vieux Algérois. Il y a laissé le souvenir d'une grande dame de l'époque où l'Algérie, heureuse, s'épaouissait, comme un beau fruit, au soleil.

F I N
Charles BROUTY

Coup de
Coeur

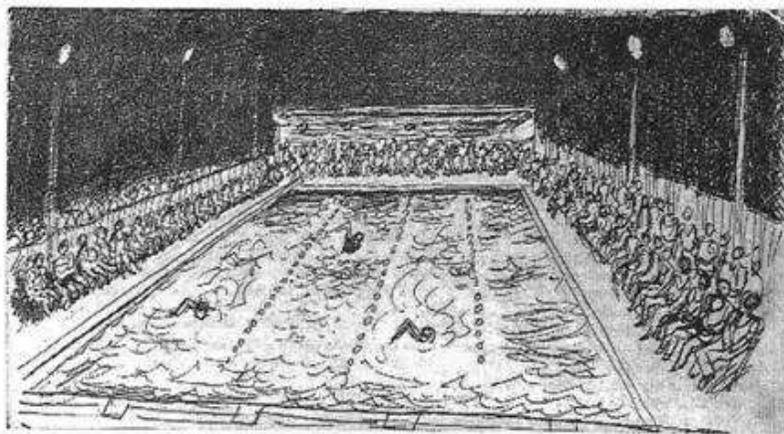


Bonus

Dans la piscine de Maison-Verte
scintillante de mille lumières

Les étoiles de notre natation ont fait l'admiration des pétroliers d'Hassi-Messaoud

De notre envoyé spécial **Charles BROUTY**



Voici un rapide croquis pris au stylo sur le vif par notre collaborateur Charles Brouty, de la piscine de Maison-Verte, où une assistance bruyante et colorée applaudit lundi soir les nageurs venus d'Alger...

CE fut un beau voyage et une inoubliable soirée. La piscine de la C.F.P.A., à Maison-Verte, scintillant de mille lumières, avait pris un air de fête pour recevoir, ce soir là, le petit groupe de nageurs d'élite et de champions prêtant bénévolement leur concours à cette manifestation organisée au Sahara sous le patronage de « L'Echo d'Alger ».

Bien avant l'heure annoncée, la foule impatiente des pétroliers avait pris place autour du bassin où se tordaient, pareils à de longs serpents de feu, les reflets des hauts lampadaires, et c'est salué par de longs applaudissements que notre grande championne Heda Frost, des G.L.E.A., fit son entrée sur le podium en compagnie de Poussin, de Bridja-Sports, autre international, et du jeune Azzopardi, des G.L.E.A., qui n'en finit point de soulever les murures admiratifs de cette assemblée colorée et bruyante.

Petit poisson deviendra grand, avait dit, en le présentant au micro, l'en-

trepreneur international, sous le crayon aussi.

On ne présente pas Heda Frost. Tout le monde sait et savait à Hassi-Messaoud de quelle étoffe est faite cette merveilleuse nageuse qui joint à une touchante modestie le charme de ses jeunes années. Le poids de ses succès ne l'a pas rendue orgueilleuse pour autant. Malgré tant de titres, elle est toujours aussi simple et souriante et c'est bien en cela, croyons-nous, que se reconnaissent les véritables champions.

Elle sut conquérir d'emblée par sa bonne grâce la sympathie de ce parterre de spectateurs, pourtant difficiles (souvenons-nous de la conduite de Grenoble faite, lors d'une récente manifestation à ce catcheur, dont la réputation avait cependant franchi la Méditerranée).

Les pétroliers sont gens de bonne compagnie, mais il ne faut pas pour autant leur en faire accroître.

Ils savent recevoir en grands seigneurs ceux qui le méritent. Mais à la première incartade, ils ont vite fait de renverser la vapeur, et c'est très bien ainsi.

Ceux qu'ils adoptent n'en ont que plus de mérite.

Poussin, nageur élégant et racé, recueillit à son tour sa grande part de bravos et il n'est pas jusqu'à ce trio de nageurs comiques : Piéa, Difrala et Estenmeyer — tous de la C.F.P.A. — qui connurent un gros succès en nous amusant follement par leurs facéties et leurs ingénieuses trouvailles.

Devant une assemblée de choix où se notait la présence de MM. Letherisien, chef de district ; Vassilie, chef de gestion ; le capitaine Bonnet, chef du C.A.S. d'Hassi-Messaoud, le lieutenant Brosset, et d'autres personnalités. Le spectacle se déroula selon un programme qui ne laissa personne indifférent. Les sportifs et tous les autres trouvèrent un intérêt évident à la fête.

Les entraîneurs Bortolotti, du Bridja Sports, et Soron, des G.L.E.A., se succédèrent au micro, le premier, pour présenter les champions ; le second, pour apprendre à ceux qui ne le savaient pas encore, comment on prépare les futures étoiles de la natation. Ils s'en acquittèrent avec beaucoup de brio et d'esprit.

Nous suivîmes tous avec un égal intérêt les phases de l'entraînement sévère auquel sont soumis les nageurs de compétition, après avoir assisté à des exhibitions impeccables de brasse orthodoxe, papillon, papillon-dauphin et crawl.

Pour le profane que je suis, la brasse papillon-dauphin me parut admirable de grâce et de rythme ; mais cela n'est qu'une impression personnelle, bien sûr, et mes amis sportifs ne m'en voudront pas si mes préférences ne recueillent pas tous leurs suffrages.

N'attendez pas que je vous donne des temps de passage ; que je vous parle de performances ou de sprints, de crawl à deux ou trois temps. Ce serait outrepasser de ma part. Je n'irais pas plétiner les plates-bandes du voisin et je laisse aux critiques autorisés de notre page sportive le soin de parler et de vous renseigner sur tous ces sujets.

Qu'il me suffise de vous dire que cette fête, hâtivement improvisée, ne peut être réalisée qu'avec l'appui bienveillant de la C.F.P.A. en la personne de M. l'amiral Lamorthé et

qu'elle fut, pour tous, un régal des yeux, une rare satisfaction d'art empreinte de goût et d'harmonie.

Et puisque cette fois cela se passait au Sahara, en plein mois d'août, cela valait bien la peine qu'on en parlât.

Cette inoubliable soirée devait se prolonger très tard et ce n'est que vers le milieu de la nuit que les nageurs et les organisateurs de cette manifestation se retrouvèrent, en compagnie des cadres de Maison-Verte, pour sabier le champagne.

Encore faut-il vous dire le mal que nous prîmes à faire sortir de l'eau notre petite équipe de nageurs. La température de l'eau de la piscine avait été abaissée à cette occasion aux environs de 24° (rien n'est impossible aux gars de la C.F.P.A.) et nos champions s'y trouvaient tellement à l'aise qu'ils s'y attardaient quelque peu.

La température ambiante était à la hausse. Il faisait quand même très chaud à Hassi-Messaoud et nous eûmes toutes les peines du monde à convaincre Soron et ses camarades que Cook et Fornés ne les avaient pas mis en boîte en leur annonçant à la descente d'avion, où ils étaient venus pour les accueillir, qu'ils avaient bien de la chance de tomber sur une journée aussi fraîche !

Ils eurent du mal à le croire, lorsque, après un rapide tour d'hélicoptère au-dessus du camp, Heda Frost, qui ne cessa toute la journée de mitrailler tout ce qui se présentait dans le champ de sa caméra, vint leur annoncer « froidement » qu'elle avait lu 45 degrés sur le thermomètre de l'appareil.

— Mais c'est rien ça, té peuchère, au Sahara !...

A l'occasion de cette première exhibition de natation qui consacre officiellement la piscine de Maison-Verte, l'« Echo d'Alger » se fait un agréable devoir de remercier Heda Frost, Poussin, Azzopardi, leurs entraîneurs Bortolotti et Soron, ainsi que les autres nageurs et les pétroliers de la C.F.P.A., qui lui permirent de prendre le risque de monter cette soirée nautique au désert où, qu'on me pardonne ce bien vilain jeu de mots, il n'avait été question, jusqu'à ce jour, que de la mer de sable...

Mais tout est bien qui finit bien. Le succès était au rendez-vous : il vint couronner les efforts conjugués de chacun.

LE GENERAL
Renaud CHAÏE